

L'Indépendant



Passion, partage et tradition

Sommaire

• Le billet du président	01
• Cuvée 2018	01
• L'observateur	02
• Mon premier Carnaval	02
• Focus : Thérèse et Léopold, des écrivains publics à notre service	03
• Une journée spéciale et pourtant si familière	04
• A vos agendas	05
• C'est comme le vélo	05
• Ma première aubade	06
• Mise et cagnotte	06
• Morceau d'histoire	07
• Allez, roulez	08
• Le folklore comme système d'attachement social	09
• Info pratique : l'ASBL 'Carnaval de Binche'	10
• Image du passé	11-12

Cuvée 2018

Apéro, barbecue, fête familiale ou soirée improvisée entre amis: toute occasion est bonne pour déguster ou offrir en cadeau la Cuvée 2018 des Indépendants! Bière conviviale par excellence, il s'agit d'une triple, bio, de 8,5°, en magnum d'1,5 L et disponible pour 15€.

Commandes auprès du secrétaire :
etbodson@gmail.com, 0496/420359.



Le billet du président

Chers membres et amis,

Ce numéro de « L'Indépendant » est l'occasion de jeter un dernier coup d'œil vers le carnaval 2018 et surtout d'en prolonger les jolis souvenirs. Quelques membres de la famille des Indépendants y partagent leur ressenti, qu'ils soient gille, musicien ou épouse. A l'image de leur carnaval, ils le font parfois avec légèreté, parfois avec poésie, toujours avec une authentique émotion. Un autre regard, plus atypique car porté depuis l'autre côté du miroir, vient compléter cette mosaïque de témoignages.

De l'avis de tous, ce fut une excellente cuvée, où ambiance et amusement ont été omniprésents. Un sentiment de respect mutuel, de fraternité et d'union a régné tout au long du carnaval au sein mais aussi autour de la société. Le tout accompagné d'une bonne dose de fierté d'être Indépendant.

Les beaux moments furent particulièrement nombreux, qu'ils soient intimes ou plutôt collectifs tels que le rondeau du Dimanche soir ou le rondeau clôturant le cortège du Mardi après-midi. Certaines passes perdureront dans les mémoires pour quelque temps encore: la rue de la Triperie dès la répétition de batterie, la rue du Cygne sous la neige lors de la soumonce en musique, la rue Halle aux Filets suivie de la rue du Cerf le Mardi soir ont ainsi été témoins d'instant magiques. Reflet fidèle de ce carnaval 2018, toute la société, sans exception, y dansait avec ferveur, à l'unisson. Les musiciens et tamboueurs sont pour beaucoup dans cette communion.

C'est l'occasion de vous remercier pour avoir activement coopéré afin que les différentes innovations introduites cette année fonctionnent au mieux. « À cœur vaillant, rien d'impossible » écrivions-nous dans le dernier numéro au vu des itinéraires de 1979. La contribution de tous a permis de rafraîchir certaines habitudes qui paraissaient immuables, le tout au service de l'amusement et de la convivialité. L'expérience du déjeuner de société à la salle St-Ursmer fut par exemple une très belle réussite. Quelques ajustements seront bien sûr nécessaires çà et là mais les idées constructives avancées lors de l'assemblée générale ayant suivi le carnaval constituent déjà un bon point de départ.

Il en va de même pour les propositions d'amélioration exprimées à cette occasion et qui dépassent notre société. Celles-ci ont été relayées auprès de la Ville et de l'ADF. Citons entre autres lors du cortège du Mardi après-midi l'augmentation inattendue du nombre de porteurs d'orange par gille, de suiveurs sans fonction et de touristes placés entre les sociétés. La sono dans certains cafés et les gobelets en plastique qui s'amoncellent devant ces derniers sont d'autres inconvenients qui demandent une réponse conjointe.

Cette dernière assemblée fut l'occasion de saluer l'arrivée de sang neuf au comité via l'élection d'un 12° membre, Cédric Kobel. Ceci nous amène tout naturellement à nous tourner vers l'avenir. Dans l'immédiat, nos 3 activités s'annoncent déjà, à commencer par la brocante de l'Hurtebise et notre barbecue qui respectivement ouvrent et clôturent l'été. Le banquet, qui marque notre grand retour intra-muros, constituera un joli défi à relever. Sans nul doute, l'ensemble des membres de la famille des Indépendants feront de cette soirée au Kursaal le 24 novembre un succès et un grand moment de plaisir.

Portant notre regard encore plus loin dans le temps, il me revient enfin de vous annoncer qu'Armand Bougard, notre chef de batterie depuis 1977, a décidé de passer le relais à Frédéric Rouzé lors du prochain carnaval. Fidèles à leur tempérament prévoyant, ce transférant à la tête de la batterie s'est opéré progressivement et tout en douceur ces dernières années.

Le voici maintenant finalisé et formalisé. Toutes nos félicitations à Frédéric pour cette responsabilité et cet honneur. Le temps est venu pour Armand de prendre un peu de recul mais il ne pouvait pas en être autrement, il restera bien sûr un membre à part entière de la batterie. Vous le constaterez au fil des pages, la figure d'Armand et l'esprit des P'tits Cos qu'il incarne, font partie du patrimoine immatériel de notre société. Au nom de tous, qu'il en soit ici remercié.

par Vincent Navez

Illustration Martin Leroy © 2017



L'OBSERVATEUR : Un carnaval au service de tous

Comme chaque année, tous les ingrédients étaient réunis pour que ce carnaval soit une belle réussite. Moments de partage et d'échange avec la famille, les amis, les voisins, les spectateurs, suiveurs et touristes ainsi que la batterie, la musique, les commissaires et bien sûr les gilles. On y ajoute les confettis et, en bonus cette année, un soleil omniprésent.

Un excellent esprit dans la société aussi vis-à-vis des suiveurs et touristes : la violence a souvent fait place au calme, au dialogue et au respect. Après les chinois, c'est même tout un car d'amis-paparazzi-louviérois bien sympathiques et des touristes québécois enchantés qui nous ont suivi tout au long de nos jours gras afin de vivre un « vrai » carnaval de l'intérieur : c'est en fredonnant « *il n'y a qu'un Binche au monde* » qu'ils sont rentrés ravis chez eux - surtout les amis louviérois.

Avec cette météo clémente, ce sont de nombreux spectateurs qui ont rejoint le parcours du cortège du Mardi Gras et c'est entassés comme des sardines et pressés comme leurs oranges, que nos porteurs auraient même perdu un peu de poids (à confirmer mais on parle de 125 grammes par porteur). Pour le confort de nos porteurs mais aussi celui de nos commissaires, le comité pourrait décider de distribuer des cartes de porteur... de GSM et placer ceux-ci derrière la société... il faut vivre avec son temps.

Dans le même sens et pour le bien-être de nos gilles, le comité, après avoir instauré le service « dépannage » du masque du Mardi matin, compterait élargir son service en engageant un coiffeur qui suivra notre société le Mardi matin, au cas où, comme ces dernières années, certains gilles n'auraient pas eu le temps de passer chez leur coiffeur.

Pour être complet au niveau service, on notera le nombre important de franges arrachées (choisissez

de la dentelle et vous n'aurez plus ce problème) mais aussi la perte d'un renom et d'une bride qui s'est fait la malle...on a mis notre experte Lucie Bricnot sur le coup...

Enfin, en bouquet final suite à cet excellent carnaval, le feu d'artifice du Mardi Gras aurait laissé un goût de trop peu à certains spectateurs. La Ville nous a confirmé que le feu d'artifice n'était toujours pas terminé car elle était toujours à la recherche de trois fusées qui se seraient égarées du côté de la rue d'Hurtebise...à suivre...si ça c'est pas du service !!!

par Jean-Philippe Bailly



photo par Sébastien Héraud

Mon premier carnaval

Bonjour, je m'appelle Lucas, j'ai 6 ans et cette année, j'ai fait le gille pour la première fois. C'était super et lorsque mon papinou m'a demandé s'il devait faire une cagnotte pour ma participation de l'année prochaine, j'ai dit un grand 'OUI'!



photo par Sébastien Héraud

J'ai été baigné depuis tout petit dans l'ambiance du carnaval et ma famille m'a transmis les codes à respecter. Je me souviens qu'en visite chez mon papinou et ma maminou, ils me faisaient écouter les airs de gille et nous étions tous partis danser dans leur salon. Cela continue encore aujourd'hui car ils savent que ça me plaît.

Lors des soumonces, j'ai tout de suite accroché à la bonne ambiance, d'autant que mon copain Louis Jourdain allait, tout comme moi,

débuter dans la grande famille des Indépendants.

Le Dimanche s'est très bien déroulé, d'abord à la viole, ce qui est pour moi un peu plus difficile mais très amusant et puis, lors du beau cortège de l'après-midi.

Le Mardi Gras, je n'ai eu aucune difficulté à me lever. J'étais content que ma maminou se soit chargée de mon bourrage, sous les regards attentifs et bienveillants de mes parents. Quelle fierté de sortir de ma maison en gille en compagnie de mon papinou ainsi que de Sébastien et de rejoindre la Grand'Place pour entrer dans le superbe Hôtel de ville où mon papinou a reçu une bien belle médaille. Je lui ai demandé pourquoi le monsieur avec une grande plume sur son beau chapeau, appelé bourgmestre, n'avait pas distribué de médaille aux enfants. Il m'a répondu, en souriant, que je devais encore participer quelques années pour cela et j'y compte bien.

Est alors venu le cortège durant lequel j'étais impressionné par la joie du public lorsque je leur donnais des oranges.

J'aspire déjà à vivre le prochain carnaval et remercie tous les gilles qui m'ont accueilli et aidé à passer un excellent premier carnaval.

par Lucas Burgeon

FOCUS : Thérèse et Léopold, des écrivains publics à notre service

Thérèse Lefrancq et Léopold Montée ont un dénominateur commun : ils sont tous les deux passionnés d'écriture et veulent mettre leur talent au profit de la population binchoise et avoisinante. Ils ont ainsi créé un espace Ecrivain Public situé au 53 avenue Charles Delière à Binche.

Rappelons que Léopold a rejoint notre société il y a quelques années après une longue carrière aux Récalcitrants. Son beau-fils, Christophe Verstraete, faisant le gille aux Indépendants, et ses affinités avec la batterie et certains membres l'avaient décidé à nous rejoindre durant quelques années.

Thérèse, quant à elle, est la cousine germaine de Gérald Lefrancq, gille aux Indépendants depuis plus de 15 ans. Elle suit notre société depuis des années et adore l'ambiance qui y règne. Depuis cinq ans, celle-ci invite la cagnotte de Gérald à passer à l'espace Ecrivain Public le Dimanche Gras matin.

Je n'imaginais pas, jusqu'à l'écriture de cet article, tout ce que ce lieu pouvait représenter et apporter à la population binchoise. Nos deux écrivains se sont rencontrés lors d'une formation et l'idée leur est venue de créer un espace dédié à l'écriture.

Mais qu'est-ce que cet espace ? Il s'agit d'un lieu convivial qui permet à tout un chacun de solliciter l'aide d'un écrivain public diplômé pour la rédaction ou la correction de toute une série de documents tels que des courriers privés, des curriculum vitae, des courriers administratifs ou juridiques à l'attention par exemple du CPAS, des caisses d'allocations familiales, de l'Office des pensions, de la mutuelle ou des assurances. La liste est trop longue pour l'énumérer complètement, mais toute aide qui ne se substitue pas à celle d'un autre organisme peut faire l'objet d'une sollicitation auprès de nos deux écrivains publics. Après une écoute active, ils rédigent ou aident à rédiger le texte demandé. Ce service est gratuit et garantit une confidentialité totale. Le document est toujours la propriété du bénéficiaire et l'aide est tout à fait anonyme et bénévole.

Mais cet espace accueille bien d'autres activités, notamment pédagogiques ou culturelles telles que par exemple des expositions de photos, peintures, aquarelles, dessins, BD ou broderies, notamment lors des fêtes de Septembre. Des formations d'alphabétisation, des ateliers d'engagement social ou des ateliers d'écriture, ainsi que des concours de nouvelles ou de slam sont également organisés.

Léopold étant éditeur, les œuvres présentées ou issues du concours peuvent donner lieu à une publication comme cela a été le cas de « Flâneries » (2016), un recueil de nouvelles dont le sujet était le vagabondage de l'esprit dans la ville de Binche et illustré par une binchoise passionnée de photographie, Sophie Loiseau. Le concours organisé en 2017, auquel notre commissaire Pascal Gigounon avait participé, avait par exemple



Photo par Karl Vander Strickt

pour contrainte de faire apparaître au moins une fois la phrase « l'assassin habite au 53 ». Le recueil paraîtra dans les prochaines semaines, la couverture étant illustrée par la photographe binchoise Nathalie Hupin. Notons enfin que cet espace apporte également une contribution humanitaire puisque pendant 6 mois une formation a été donnée à 12 demandeurs d'asile.

Une anecdote parmi d'autres. Un jour, lors de la fin d'une permanence, nos écrivains reçoivent un monsieur qui leur demande de bien vouloir l'aider. Thérèse lui répondant positivement, celui-ci lui explique que sa chienne s'est fait prendre par le chien du voisin et demande s'il existe une pilule du lendemain pour les chiens. L'étonnement passé par cette question désarçonnante, Thérèse se rend compte que la personne s'est trompée d'adresse et devait en fait se rendre chez la vétérinaire voisine... Léopold et Thérèse ont bien des récits à nous raconter, mais la confidentialité respectée fait qu'ils resteront secrets !

La création et la gestion de cet espace sont une initiative extrêmement attachante, intéressante et utile pour la promotion de l'écriture et de la culture en général au sein de notre bonne ville de Binche. Souhaitons à nos deux écrivains de poursuivre leur passion et de la perpétuer encore de nombreuses années.



par Léon Briquetelet

Plus d'information sur leur page Facebook :
<https://www.facebook.com/Les-ecrivains-publics-binchois-357154167788572/>
Leurs permanences ont lieu les samedis de 10 à 13 h sans rendez-vous et les jeudis sur rendez-vous
(0474 204 930; 0472 558 656, ecrivainpublicsbinchois.53@gmail.com).

Illustration Martin Leroy © 2018

Une journée spéciale et pourtant si familière

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entendu parler du carnaval à la maison. Depuis toujours, j'ai vu les mêmes gestes rituels, senti les mêmes odeurs, ressenti la même excitation quand le grand jour arrivait.

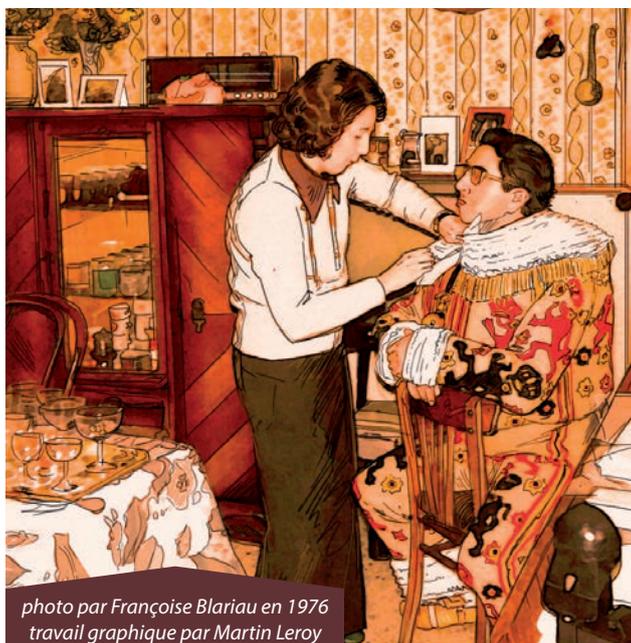


photo par Françoise Blariau en 1976
travail graphique par Martin Leroy

Trois heures du matin, la maisonnée s'éveille à peine qu'elle saute hors du lit. Dans la maison encore froide, les cœurs chauds s'animent. Le petit déjeuner rapidement avalé, un peu stressée, elle l'invite gentiment à revêtir son habit de Roi ! La chemise d'abord, le mouchoir de cou ensuite, les chaussettes blanches et les chaussons tricotés d'un autre temps...

Elle est tellement préoccupée qu'elle remarque à peine qu'une assemblée curieuse scrute le moindre de ses gestes si souvent répétés dans sa tête. Les petits pas des enfants au sein du foyer et les baisers timides de ceux-ci viennent couronner l'instant déjà tellement émouvant.

Les gestes ancestraux se répètent avec précision. Les torquettes de paille sont enfouies sous la blouse précisément, pas trop serrées pour faire de jolies bosses ... le pantalon, la ceinture, la collerette, les sabots, le grelot, la barrette, le mouchoir de cou et enfin l'apertintaille viennent s'ajouter au costume du Roi du jour.

Elle a emballé, dans un linge blanc, le précieux masque de cire qui fera de son compagnon, pour quelques heures matinales seulement, un anonyme parmi tant d'autres. Qu'ils soient avocat, menuisier ou fonctionnaire, aujourd'hui ils ne feront qu'un : Gille !

Il l'embrasse tendrement sur le front car il sait que, sans elle, rien ne serait possible. Elle est soulagée car il est enfin prêt et elle entend déjà, au seuil de sa porte, les tambours qui résonnent et les sabots qui claquent sur le trottoir au joli son du fifre ... c'est l'aubade matinale ... la joie se lit sur les visages. Les Gilles, dans de franches accolades, se saluent. Tout le monde, dans un élan de camaraderie, se souhaite un bon carnaval. Le champagne coule à flot. La demeure est réchauffée du bonheur ambiant.

C'est Mardi Gras !

Et c'est moi, cette fois, qui reproduit les gestes appris depuis toujours, presque inscrits dans le patrimoine génétique de la petite binchoise que j'étais. Fièvre, heureuse, émue surtout. La petite fille s'étonne... « *Je suis une femme de Gille !* » et je sais ce que cela représente pour nous toutes entre nos remparts. « *Elle* », c'est moi, c'est vous, une sœur, une mère, une épouse, une fille peut-être. Elle, féministe ou pas, elle sait qu'elle est indispensable quoiqu'on en pense ! Elle accepte ce rôle difficile et fatigant, parsemé, parfois, de renoncement à quelques moments d'amusement voués à la préparation du festin et à l'accueil des invités à la fête mais elle sait et elle aime ce qu'elle fait.

Je pense à mon cher grand-père, Maurice. Son sourire, sa bonté, sa joie de vivre m'accompagnent. Je pense à Lucien, mon arrière-grand-père, que je n'ai pas connu mais dont la photo de Gille d'une époque révolue orne la cheminée. Je pense à Léon et son coup de bâton incomparable... Guy, Gilles, Gabriel et bien d'autres encore... je songe à tous ceux-là qui ont fait des carnivals de mon enfance des moments de bonheur intense et qui ont inscrit en moi la passion de cette fête.

J'ai à l'esprit mon oncle, Armand, tout particulièrement en cet instant, car aujourd'hui est un jour spécial ! C'est son jour, car pour la soixantième année consécutive, il va couvrir sa tête de son fameux béret au mimosa et empoigner ses baguettes pour faire danser fièrement la société, si chère à son cœur, des Indépendants au son des « RA » et des « FLA » si reconnaissables du dernier des P'tits Cos. Avec passion... avec émotion il transmet à ses jeunes.



photo Lucie Van Smevoorde

Et comme la tradition familiale va se perpétuer, c'est ma fille ainée qui prendra ma place derrière lui et le suivra de près lors des cortèges de notre beau carnaval. Le cycle se répète, elle doit ressentir les mêmes choses que moi au même âge ... c'est donc cela Transmettre...

Chers amis, nous sommes tous garants de notre folklore venu du fond des âges. Nous sommes, chacun, au sein de nos familles, les vecteurs de notre si beau patrimoine immatériel.

Perpétuons-le avec toute la ferveur qui coule dans nos veines, transmettons-le à nos enfants et surtout faisons-le vivre en lui rendant le plus bel hommage que nous puissions lui rendre : amusons-nous ensemble dans le respect et l'amitié !

De là-haut, peut-être, ceux qui ont fait l'histoire des Indépendants nous regardent fièrement.

par Stéphanie Hublet

A vos agendas !

Les prochaines activités de notre société se dérouleront cette année:

- Le dimanche 1er juillet dès 9H00 : tenue d'un bar et barbecue lors de la brocante annuelle de la rue d'Hurtebise "La petite Puce des Trois B".
- Le dimanche 23 septembre : le barbecue annuel de la société à la salle de l'ancienne école d'Épinois, précédé d'une ballade champêtre.
- Le samedi 24 novembre dès 19h30 au Kursaal : notre banquet annuel.

Il va de soi que toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, sont les bienvenues pour contribuer à la préparation, la mise en place et la tenue du bar/barbecue lors de ces événements. Afin de préparer au mieux l'organisation de ces 3 activités, vous pouvez dès à présent faire part svp de votre disposition à donner un coup de main auprès du Vice-Président (leon.briquelet@skynet.be).



C'est comme le vélo

L'édition 2018 du carnaval de Binche fut entre autres celle des « retours ». Le retour des Marins, celui des masques géants ou encore d'une météo digne de ce nom. L'occasion n'était que trop belle pour suivre le mouvement.

Voilà en effet cinq ans que je n'avais plus participé au carnaval en tant que gille. Cinq années d'absence durant mes études, passées à l'étranger ou à faire découvrir le folklore binchois sous un angle « différent » (telle qu'une excursion de la régionale La Binchoise UCL). Cinq années, toutefois, avec le même pincement au cœur, le même manque à l'approche des jours gras, en entendant les premiers roulements de tambour. Aussi, lorsque mon oncle (Philippe) nous a annoncé qu'il recevait cette année sa médaille de 50 années de participation au carnaval, mon frère (Robin), mon père (Jean-Marc) et moi avons décidé de fêter ça avec lui, et de le « refaire ».

Restait à l'annoncer à notre grand-mère (Mamy), véritable fer de lance de notre carnaval, qui nous accueille chaque année chez elle et réalise les costumes de la cagnotte. « *Enfin !* », nous répondit-elle, avant de rajouter, en fine organisatrice, « *bon, allez voir tout de suite au grenier s'il vous reste des sabots* ».

Très vite vint le temps des soumonces, et avec lui, les premières appréhensions. En descendant le Pavé de Charleroi, mon frère me lance, le sourire en coin, « *tu sais encore comment on danse ?* ». Papa de répondre, « *c'est comme le vélo...* ». Des appréhensions bien vite dissipées, en voyant les sourires et l'accueil au sein de la société. Rien n'avait changé...ou presque. Alors que l'on découvre de nouvelles têtes parmi la société, la batterie, les sympathisants, on constate que d'autres manquent. Mais malgré cela, toujours ce même sentiment d'« union » et d'amusement.

Enfin, les jours tant attendus arrivèrent.

Quelle joie de retrouver la cagnotte le Dimanche matin et de pouvoir révéler notre costume. Que de rires et d'anecdotes... Quelle fierté aussi de pouvoir faire découvrir le folklore à ma belle-famille, qui participait pour la première fois au carnaval. Un Dimanche qui prit fin aux petites heures, au pas d'une batterie d'enfer.

Pourtant, ce fut la nuit du lundi au mardi qui fut la moins reposante, tant l'attente se fit longue. Pour la première fois, ma compagne aidait lors du



photo par Sébastien Héraud

bourrage. L'occasion pour elle de poser certains gestes (qui deviendront récurrents, je l'espère), sous les conseils avisés de ses belle-mère et grand-mère (« *le grelot, avec la bride devant ou derrière ?* »).

Comme à chaque carnaval, c'est le Mardi matin qui me reste comme le plus moment le plus fort en émotions. Danser au son du fifre et du tambour d'Armand, puis porter le masque sous un soleil radieux sont des moments inoubliables. C'était sans compter la réception à l'Hôtel de Ville, et la remise de la médaille de 50 ans à Philippe, mon oncle et parrain de gille, « *fils de Gérald - heu, pardon, Gérard -, figure binchoise bien connue...*(dixit Laurent Devin)».

Quelle belle édition, ponctuée d'une météo des plus clémentes. Un retour gagnant donc, rendu possible par la famille, le comité, la musique, la batterie, les porteurs d'oranges, les commissaires... Merci à toutes et tous.

Un retour que l'on souhaite à tous nos amis.
A l'année prochaine !

par Tom Coppée

Ma première Aubade

Ce Dimanche Gras, peu avant l'entrée de la rue Notre-Dame, mon regard a été attiré par cette citation: « *Waie, c'est toudis l'même, et pourtant, tous les ans, vos dirîz qu'on l'fer pou l'premie' r coup (El Furteu)* ».

Fidèle à la société des Indépendants et aux traditions binchoises, je n'ai manqué aucun carnaval en 16 ans. Depuis que mon frère, « le petit Louis », accompagne Armand, j'ai découvert l'intimité du ramassage du Mardi Gras.

J'adore entendre l'aubade matinale. C'est un moment musical privilégié : les premiers claquements de sabots des gilles sous les premiers coups de baguette, plus légers quand l'aubade est jouée. Ces instants magiques disparaissent dès les premiers rayons du soleil.

La musique occupe une place importante dans ma vie. A huit ans, je commence le solfège et la flûte traversière. Louis m'accompagne et choisit les percussions. En 2015, nous intégrons la Royale Philharmonie de Saint-Symphorien dirigée par Michel Méaux (qui fut un des professeurs de musique de Sandy, le chef de musique - le monde de la musique est petit !).



photo par Sébastien Héraud

Louis joue souvent du tambour à la maison. Et cela fait quelques années que je souhaitais jouer à ses côtés à Binche ... mais la flûte traversière n'est pas vraiment le bon instrument. L'année passée, en discutant avec Valérie Blanchart-Boeckmans, j'ai réalisé que l'aubade pouvait se jouer avec un piccolo qui a le même doigté qu'une flûte traversière. Valérie, qui a accompagné Armand lors de précédents ramassages, a accepté de me transmettre « la tradition musicale » de l'aubade matinale et quelques conseils pratiques pour jouer à l'extérieur. Depuis novembre, j'ai ainsi répété régulièrement avec Louis à l'intérieur comme à l'extérieur pour me mettre en conditions réelles. Sachant que j'avais été épaulée par Valérie, Armand a tout de suite accepté ma « candidature » et m'a proposé de l'accompagner. Ce fut pour moi un réel privilège !

Ce Mardi Gras au matin, j'étais un peu stressée. Sous la bienveillance de Valérie et le regard complice d'Armand, les premières notes de mon piccolo ont raisonné à la brasserie La Binchoise. Au fur et à mesure du ramassage, j'étais fière de faire danser tous ces gilles et de participer à ces instants magiques.

Le jour pointant son nez au rassemblement de la société à la salle Saint-Ursmer, j'ai eu l'immense bonheur de jouer ma dernière aubade matinale avec Armand et Louis qui terminait de son côté sa tournée. Ce fut le point d'orgue de mon ramassage. J'ai vécu là un moment inoubliable et plein d'émotion.

El Furteu avait trouvé les mots justes pour décrire mon carnaval 2018 !

par Marie Rousseau

Cette vidéo vous permettra d'apprécier l'aubade jouée par Marie en compagnie d'Armand et son frère Louis au tambour (2'37") :

<https://photos.app.goo.gl/tPOPWYIBB2bmVJKD2>

Mise et cagnotte

Chers membres, n'oubliez pas svp d'effectuer vos paiements de la mise et de la cagnotte de préférence par virement bancaire sur le compte BE31 3704 7378 3655 (SR Les Indépendants, Binche). Il en va de même pour toute autre personne souhaitant participer à la cagnotte afin d'épargner via la société.

Pour rappel, voici les montants de la mise: (i) moins de 12 ans: 96 € (çàd 12 paiements de 8 €); (ii) de 12 à 18 ans: 120 € (12 x 10 €); (iii) de 18 à 21 ans: 132 € (12 x 11 €); (iv) adulte: 156 € (12 x 13 €). Tout nouveau gille de moins de 21 ans se verra offrir la mise lors de son premier carnaval aux Indépendants. Toutes les infos en page 5 du n°1 de « L'Indépendant ».

Morceau d'histoire

Hugues, passionné d'histoire, aime faire revivre le passé au travers de photos, gravures, cartes postales, affiches relatives à Binche. On peut ainsi accéder au résultat de ses recherches via son blog *Binche en Images* (www.bincheenimages.be). En primeur pour « L'Indépendant », il analyse pour nous une remarquable et surprenante illustration de notre carnaval parue dans *La Revue Illustrée* en 1905.

La Revue Illustrée est une publication bimensuelle française créée par Ludovic et René Baschet en 1885 à Paris. Dans son numéro 6 daté du 1er mars 1905, quelques pages sont consacrées au carnaval de Binche. Au-delà du texte de l'article qui fait référence à la légende des origines de notre folklore, une illustration de Emile Beaume est particulièrement truculente. Il s'en dégage une ambiance légère et intense à la fois, somme toute anarchique.

Sa légende nous informe ainsi qu'il s'agit des « Gilles à leur sortie de l'Hôtel de Ville ». Nous y voyons en effet des gilles en grande tenue, y compris, pour celui à l'avant-plan, doté d'un masque porté avec le chapeau. Nous distinguons également des personnages quelque peu surprenants pour le carnaval de Binche. Tout d'abord, à l'arrière-plan, un géant. Il s'agit d'un genre de pierrot avec sa collerette et une casserole en guise de chapeau, des serpents venant agrémenter sa tenue. C'est un personnage qui pourrait être inspiré de géants que nous retrouvons à la même époque au carnaval de Nice, celui-ci étant d'ailleurs mentionné dans l'article accompagnant cette gravure.

On observe aussi, devant le groupe de gilles à la droite de l'image, un petit diable ou un singe avec une longue queue et portant un apertintaille !

Par ailleurs, cette gravure pose la question du passage des gilles à l'Hôtel de Ville le Mardi Gras. Cette tradition d'y être reçu par les autorités communales n'a certainement pas toujours existé. Cette gravure nous confirme donc que c'était déjà le cas en 1905. En fait, l'administration aurait commencé à recevoir les sociétés de gilles pour leur offrir le vin d'honneur durant le dernier quart du 19ème siècle.

Le tableau en fond de dessin, l'Hôtel de Ville et l'actuelle Librairie de La Reine, est assez conforme à la réalité de l'époque. On retrouve en effet les mêmes toitures et devantures. Il semblerait donc que le graveur, soit disposait d'une photographie de la Grand'Place, soit s'était rendu à Binche - ce qui reste possible vu son penchant pour les voyages. Emile Beaume est un artiste peintre français, né en 1888 à Pézenas dans le sud de la France. Il a travaillé dans l'atelier de Marcel Baschet, le fils du fondateur de *La Revue Illustrée*.



Les Gilles à leur sortie de l'Hôtel de Ville.

Source Bibliothèque nationale de France

Intéressant, n'est-ce pas ?

par Hugues Deghorain

En complément, vous pouvez consulter le texte de l'article publié par la Revue Illustrée via

<http://www.bincheenimages.be/2018/03/la-revue-illustree-1905.html>.

Celui-ci contient quelques curieux passages. Ainsi, l'auteur utilise par exemple le terme de 'bons Flamands' pour parler des Binchois ! L'analyse conjointe de la gravure et de l'article sera en ligne d'ici quelques semaines sur www.bincheenimages.be.



photo par Xavier Deghorain

Tournoi de foot des Supporters (10/05)

Nos amis de la société "Les Supporters" organisent le jeudi 10 mai (Ascension) leur traditionnel tournoi de foot entre sociétés de gilles.

Il se déroulera cette année à Haulchin. Les Indépendants forment de nouveau une équipe, voire deux. Il n'y a pas de limite d'âge.

Si vous êtes partant, contactez Cédric Kobel: Cedric.kobel@live.be. Inscription jusqu'au 5 mai.

Tous les Indépendants supporters sont les bienvenus pour encourager nos joueurs.

La valeureuse équipe des Indépendants en 2017

Allez, roulez!

Au moment d'écrire un article sur les particularités qui font que l'on aime notre batterie, on pourrait envisager d'interroger quelques tamboueurs représentatifs de notre folklore pour qu'ils nous expliquent en quoi les batteries peuvent se différencier. Toutefois mon expérience de gille suffit largement à exprimer en quelques lignes l'importance de notre batterie dans la réussite et la qualité de notre carnaval.

Bien que l'«avant dîner» composé de ses « ra » et de ses « fla » soit une partition identique jouée par toutes les batteries, la manière de l'interpréter reste différente d'une batterie à l'autre. Etabli par le chef de batterie, le jeu des tamboueurs appelé dans le jargon du carnaval « *jouage* » est propre à chaque ensemble, à chaque « *assemblage* » pour reprendre le terme utilisé par notre ami Armand.

Il s'agit bien d'un assemblage, dans lequel la coordination entre chaque tamboueur doit être bien réglée. Un seul regard, un seul petit signe du chef de batterie permet à chacun de savoir ce qu'il a à faire.



photo par Sébastien Héraud

Force, puissance, rythme, finesse, cadence, autant de mots qui peuvent être utilisés pour décrire l'interprétation de l'«avant dîner». Ce qui caractérise le plus notre batterie, c'est avant tout la cadence, héritage des P'tits Cos qu'Armand a su transmettre à ses tamboueurs. Certains diront que la batterie des Indépendants joue vite, Armand vous dira que ça joue « *enlevé* ». Sous l'impulsion du batteur de caisse, la batterie enchaîne les airs en modulant le rythme et la puissance dans le souci de faire danser le Gille de manière légère et élégante. Nul n'a besoin de forcer le pas ou de jouer du ramon comme d'un goupillon pour sentir monter l'ambiance au cœur de ses tripes. Si les gilles des Indépendants ont toujours été des danseurs, c'est grâce à la batterie qui arrive à sublimer les moments forts du carnaval où le gille danse pour lui seul, intériorisant ce plaisir dont le souvenir nous rappelle chaque année « au poste ».

Autre point fort de notre batterie, c'est la justesse. Pour reprendre encore une fois une expression d'Armand, « *il ne faut entendre qu'un coup de bâton* » - et c'est le cas.

Et puis, il y a les roulements, ni trop, ni trop peu mais dans tous les cas, ils ne se limitent certainement pas aux seuls arrêts devant les cafés. Pour soutenir l'ambiance, il arrive fréquemment à notre batterie de rouler à chaque «avant dîner» durant tout le trajet d'un café à l'autre. Cela permet à chaque gille d'en profiter à tour de rôle sans devoir se bousculer devant la batterie sur le trottoir devant le café. Une bonne raison pour ne pas jouer cinq «Avant dîner» à chaque arrêt et respecter le temps de pause bien mérité des tamboueurs.

Finalement, je terminerai sur l'importance des Hommes qui constituent la batterie, le plaisir qu'ils éprouvent à jouer ensemble, pour et avec le Gille. Nous avons connu plusieurs changements dans la composition de notre batterie mais chaque « *assemblage* » a toujours été intégré à notre société.

Nous pouvons remercier Armand qui a toujours réussi à transmettre l'esprit des P'tits Cos et des Indépendants à ses tamboueurs. A l'instar de ce qui était coutumier dans les batteries familiales, Armand a toujours pris le temps de transmettre son savoir à de jeunes tamboueurs qui ont ainsi trouvé leur place au sein du groupe. C'est tout un symbole: c'est sans crainte qu'il passe désormais le flambeau à Frédéric, qui lui aussi, dès l'âge de 10 ans en 1982, venait jouer de temps en temps avec Armand sur le tambour de son papa Jean-Claude.

par Bruno Deghorain

Le folklore comme système d'attachement social



Jessica Morton est assistante et doctorante à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL. Vous avez peut-être entendu ses chroniques pour *Tendances Première*, le programme radio de la RTBF. Elle étudie entre autres les bienfaits du folklore sur la santé. Pour *"L'Indépendant"*, Jessica Morton a accepté de jeter un regard différent sur notre folklore, en prenant un pas de recul, apportant ainsi une observation plus académique. Elle met ainsi en avant des comportements qui, vus et vécus intra-muros, peuvent pourtant nous paraître si naturels. Elle parvient

surtout à mettre des mots sur des perceptions, sur nos émotions et cela fait aussi du bien!

Le Mardi Gras a marqué le début de la saison des festivités folkloriques en Wallonie. Mais pourquoi ces manifestations collectives de grande ampleur nous font-elles tant de bien ?

De mémoire d'hommes, Binche a toujours fêté son carnaval. On pourrait dire la même chose de villes comme Ath, Mons ou Gerpinnes. Ces villes organisent toutes des festivités folkloriques avec le plus grand soin. L'organisation de ces événements de grande ampleur nécessite que la très large majorité de la population s'investisse tout au long de l'année. Pour que le rituel soit respecté, une transmission orale des règles se fait de manière trans-générationnelle au sein même de la collectivité.

Si vous avez la chance d'être né dedans, il est extrêmement probable que l'événement soit inscrit dans votre agenda pour toutes les années à venir. Les dates sont facilement reconnaissables : le lundi de Pentecôte à Gerpinnes, le quatrième dimanche d'août à Ath et bien sûr, le Mardi Gras à Binche. Pour rien au monde, tel un code génétique, vous ne voudriez rater une édition. Ainsi un expatrié binchois vivant à l'étranger ne reviendra peut-être pas pour Noël, mais il sera là pour son carnaval !

Ces événements peuvent être comparés au système d'attachement primaire. Lorsque le jeune enfant part en expédition dans une plaine de jeux et qu'il rencontre une difficulté (*il tombe, il est poussé*), il revient directement vers sa figure d'attachement (*le parent*) pour être rassuré. Si la figure d'attachement remplit bien sa mission, l'enfant rassuré repart explorer. Pour le folklore, c'est un peu la même chose. Une personne issue, par exemple de Binche, peut partir vivre dans une autre ville, un autre pays, mais le rendez-vous avec sa communauté est immanquablement pris. Elle sait avec une totale certitude que ce jour-là, elle est attendue et retrouvera tous ceux avec qui elle a grandi. Elle y reprend des nouvelles de ses amis de toujours, elle fait le point des avancées (naissance, mariage, boulot, etc) et des difficultés

(maladie, divorce, décès, etc) de chacun. En d'autres mots, elle y fait une remise à jour de leur vie et de sa vie.

Mais pourquoi une telle ferveur pour ces manifestations folkloriques ? C'est une façon d'avoir un ancrage, une existence dans un groupe en particulier. En fait, tout y est organisé pour que vous puissiez, le temps d'un jour ou deux, refaire partie du groupe, vous y ressourcer, « redevenir le groupe ». La frontière entre le soi individuel et le groupe devient suffisamment perméable pour que vous deveniez LE groupe. D'une certaine manière, vous devenez « le poisson dans le banc de poissons », où tout le monde ne forme plus qu'un.

Tout commence avec les costumes. Par ce biais, chaque société veille à ce que les distinctions individuelles disparaissent pour ne former plus qu'un groupe. Ensuite, une synchronisation cognitive se met en place car tous les membres de la société veillent ensemble à respecter le rituel. La synchronisation comportementale est aussi facilitée. Les tambours, qui accentuent le mouvement du cœur, permettent d'avancer, tel un banc de poissons, sur le même rythme vers l'étape suivante. Enfin, une synchronisation émotionnelle apparaît à travers des affects positifs partagés et un sentiment de bien-être. Cette synchronisation globale au groupe renforce (i) la sensation d'intimité entre les membres du groupe et le besoin d'être encore plus rapproché et (ii) les valeurs véhiculées eu égard au respect des traditions. Lorsque les individus rentrent chez eux une fois la festivité terminée, ils sont remplis par le groupe. Ils se sentent ressourcés et sereins pour explorer ailleurs le reste de leur année ainsi rythmée.

Enfin, en tant que parent, si jamais je n'habite plus dans ma ville natale, je peux souhaiter transmettre ma source d'attachement social. Quel que soit l'âge de mes enfants, où que j'habite, je les emmènerai avec moi sur mes terres d'enfance. Je veillerai à les inscrire dans mon folklore. Il s'agit alors d'une transmission familiale. D'un autre côté, si je vis dans une autre ville possédant aussi un folklore, je peux désirer inscrire mes enfants également dans le folklore de leur ville de résidence. Dans les deux cas, je leur offre une source supplémentaire de bien-être social. Quel beau cadeau !

par Jessica Morton

Illustration Martin Leroy © 2018



INFO PRATIQUE : l'ASBL 'Carnaval de Binche'

Si tout le monde a entendu parler de l'ADF, beaucoup moins de gens connaissent l'existence de l'ASBL 'Carnaval de Binche' et encore moins, son rôle. Il s'agit pourtant d'une structure en place depuis plus de 40 ans et qui, comme son nom l'indique, est en charge de certains aspects de notre carnaval. A ce titre, il est donc utile de comprendre ce que cette association fait pour nous et comment elle le fait.

A la suite de cette explication et dans le prochain numéro de «L'Indépendant», nous aborderons l'ADF. Nous chercherons à comprendre son rôle et comment tout cela est organisé. Cela nous permettra aussi de mieux discerner qui est finalement en charge de quoi entre ces 2 associations distinctes.

Pourquoi une ASBL? Il s'agit d'une entité disposant de la personnalité juridique, et non d'une simple association de fait. Ce type de structure permet de poser certains actes juridiques.

Pour faire quoi ? Sur le papier, les missions de l'ASBL sont, entre autres, les suivantes:

- veiller au respect des traditions binchoises
- assurer légalement la protection des appellations « Carnaval de Binche », « Gille de Binche » et de tous les objets déposés
- aider les sociétés de gilles et de fantaisie
- promouvoir la connaissance du carnaval binchois
- contribuer à la bonne organisation du carnaval

On le voit, en théorie, il y a là un champ d'actions qui semble assez vaste, qui va de l'organisation à la promotion du carnaval, en passant par sa protection.

Quelles activités ? Actuellement et concrètement, l'ASBL a deux activités principales :

- couvrir via une assurance tous les gilles, commisaires, tamboueurs et musiciens pendant le carnaval. Les cagnotteurs sont aussi couverts pendant l'année.
- veiller à la protection du masque de Gille et du masque de Paysan et des appellations « Carnaval de Binche » et « Gille de Binche ». L'ASBL avait déposé ces marques en 1985 et les renouvèle tous les 10 ans.

Tout dernièrement, en mars, l'ASBL a par exemple représenté le carnaval de Binche lors du Festival international du Folklore à Agrigente en Sicile.

Qui ? Il s'agit d'une association à la composition mixte, avec d'une part les représentants des autorités communales et d'autre part les sociétés folkloriques. Elle est présidée par Jean-Pierre Jaumot.

Et les Indépendants ? Notre société est représentée à l'assemblée générale de l'ASBL, laquelle se réunit une fois par an pour principalement approuver les comptes. Depuis cette année, il s'agit de Vincent Navez, Léon Briquélet et Fabien Deghorain. Actuellement, les Indépendants ne sont pas représentés au Conseil d'Administration de l'ASBL, l'organe principal de décision.



Jean-Pierre Jaumot, président de l'ASBL
travail graphique par Martin Leroy

Quels moyens ? Les dépenses en assurance et en dépôts de marque (cela tourne au total autour de 8000 € par an) sont financées grâce à la souscription organisée annuellement par l'ASBL auprès des commerçants binchois. L'ASBL ne reçoit pas de subside de la Ville.

par Etienne Bodson



A vos marques

Le 6 mai prochain, une équipe des Indépendants participera à la course à pied 'Urban Heroes challenge' de Binche.

Celle-ci a fait le choix de courir le 12 km. L'objectif est l'amusement et non la performance. Nous partirons et arriverons ensemble.

Si vous voulez vous joindre, veuillez vous inscrire en indiquant « Les Indépendants » comme nom de votre équipe.

Consultez le site <http://www.urbanheroes.be>. N'hésitez pas à contacter Léon, coordinateur de l'équipe (leon.briquelet@skynet.be).



Illustration Martin Leroy © 2017

Image du passé

La composition la plus classique et connue des P'tits Cos, car la plus familiale, remonte pour la dernière fois au carnaval 1973. On y retrouve cette année-là de gauche à droite : Leon Bougard (chef de batterie), Jean-Claude Bougard (le grand frère d'Armand), Armand Bougard, Georget Dewinne, Fernand Tombal, Georget Hamaide et Henri Hamaide. On devine Robert Walravens à la caisse.

Suite à l'arrêt peu de temps après de trois membres des P'tits Cos (Georget Hamaide, Henri Hamaide, Georget Dewinne), la batterie allait être remaniée. A peine quelques années plus tard, en 1977, Armand, à l'âge de 25 ans, allait succéder à son papa à la tête de notre batterie.

On remarquera au passage les plastiques prêts à l'emploi, la peau de frappe des tambours étant à l'époque formée de peau de veau à protéger sans faute en cas de pluie.



Mémoire collective

Les Indépendants constituent depuis toujours une société bâtie autour de familles : il est fréquent d'y trouver des gilles issus de différentes générations d'Indépendants. Vous le savez, nous cherchons à étoffer le fond d'archives de la société. Celui-ci nous servira en vue de différentes publications ou dans le cadre de notre centenaire. Si, lors d'un rangement ou par hasard, vous tombez sur des archives familiales pouvant présenter un intérêt général, prenez svp le bon réflexe de nous les faire parvenir. Ces documents auront d'autant plus de valeur s'ils sont partagés entre le plus grand nombre. Des archives permettent de mieux expliquer notre identité et notre riche passé.

Veillez dès lors svp contacter Etienne, notre secrétaire (etbodson@gmail.com). Une fois scannés avec le plus grand soin, vos documents vous seront bien sûr restitués. Et si jamais vous disposez de ces images déjà scannées, vous pouvez nous envoyer directement vos fichiers en les téléchargeant sur le compte sécurisé Dropbox de la société via <http://urlz.fr/6gEj>. Il en sera fait bon usage!

Image du passé

Nous découvrons ici Armand Bougard, au cœur des P'tits Cos, en plein écolage mais déjà plein d'assurance à l'âge de 9 ans (en cagoule, devant son papa Léon).

Ce Mardi Gras matin de 1961, la société réalisait un rondeau au bas de la rue de Merbes, en l'honneur de son président Alfred de Stexhe, qui habitait la maison précédant le Collège.

On remarque inévitablement parmi la batterie l'insolite présence d'un abbé. Roger Delhalle, 28 ans à l'époque, avait été ordonné prêtre 3 ans plus tôt. Au départ tamboureur uniquement durant les ramassages, il accompagnait, carnaval après carnaval, de plus en plus longtemps notre batterie. C'est lui qui par exemple escortait avant le départ du cortège l'après-midi quelques gilles des Indépendants jusqu'au couvent des Sœurs Blanches (actuellement les Recollets) afin de leur offrir des oranges.

Qu'un abbé joue du tambour était difficilement concevable à l'époque, en particulier pour sa maman Marie: comme tamboureur, il portait dès lors toujours une écharpe foncée autour du cou, afin de cacher son col romain !



Avec le son

Les P'tits Cos ont fait l'objet d'une séquence du reportage « Des hommes, des masques, une ville », tourné en 1974 et rediffusé par la RTBF en 1978. Vous pouvez découvrir ici leur interview - en compagnie du président des Indépendants (à voir entre les minutes 16:47 et 18:52) : <https://www.sonuma.be/archive/w-comme-wallonie-du-07021978>

Equipe de rédaction

Le Comité

Remerciements

Illustrations : Martin Leroy
Maquette : Xavier Deghorain
Travail graphique : Marc Truy